Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Buron (le) - Tome I

Buron (le), h., c^ne^ d'*Azé.* — Anciennement « fief et domaine, maison, granges, loges, estables, viviers, saulaye, rues et issues, contenant deux boisselées de terre » 1569, qui de Pierre Mauguy, bailli de Château-Gontier ; échut à René Choppin, l'auteur du traité *de Republica,* son petit-fils, lequel le qualifie dans ses *Commentaires* sur la coutume d'Anjou : *Gentile prœdium suburbanum Castrigunterii oppidi, vernacule* : *le Bignon* ; et lui applique ces vers d'Ausone :

Salve prœdiolum, majorum regna meorum, Quod proavus, quod avus, quod pater excoluit !

Choppin raconte aussi comment il vendit cet héritage pour 4 000 ℔ au maréchal de Boisdauphin qui en fit don aux franciscaines de Château-Gontier, dont le couvent annexé à l'hôpital avait été ruiné pour la défense de la ville en 1593, et qui, depuis le 23 avril de cette même année, habitaient une des dépendances du prieuré de Saint-Jean-Baptiste. La première pierre de l'église fut posée le 11 juillet 1594 par le maréchal ; celle du réfectoire l'avait été, le 16 juin précédent, par le fils aîné de M. de Champagné, gouverneur de la ville. Enfin, le mardi 5 mai 1596, les vingt-trois religieuses sortirent du prieuré où deux des leurs étaient décédées, et, conduites par tout le corps de ville, vinrent prendre possession de leur nouvelle demeure encore inachevée. Elle se logèrent provisoirement dans les greniers et dans deux petites chambres de l'ancien logis et récitèrent pendant deux ans l'office dans l'église d'Azé. Les anciennes cloches de Saint-Julien furent installées dans le clocher le 9 janvier 1597, et, l'année suivante, l'office de jour et de nuit put être chanté régulièrement dans le chœur d'en haut, où l'évêque avait permis de dire la messe. L'église fut consacrée, sous le vocable de l'Assomption ; le 16 avril 1600, par Charles Miron, évêque d'Angers, qui, jusqu'à neuf heures du soir, administra le sacrement de confirmation à une foule immense et même à la plupart des religieuses.

Malgré leur éloignement les franciscaines continuaient d'administrer l'hôpital de Château-Gontier, envoyant chaque jour la pitance nécessaire. Cette situation un peu difficile fut réglée, en 1613, après un procès assez long, par une transaction en vertu de laquelle les religieuses abandonnèrent tous leurs droits sur l'hôpital, même le terrain de l'église, du couvent et de leur jardin particulier et reçurent, comme compensation insuffisante de la dotation accordée aux six premières sœurs par Marguerite de Lorraine, une rente annuelle de 25 setiers de seigle.

Les bâtiments ne furent achevés qu'en 1641. Ils comprenaient l'église, le couvent proprement dit où les sœurs avaient leurs cellules, au midi, le réfectoire avec étage et greniers, les cloîtres et les servitudes. Tout cela est aujourd'hui presque méconnaissable, sauf l'église qui sert d'étable et de greniers à foin ! Quoique construite de 1596 à 1600, elle était éclairée au pignon oriental par une grande fenêtre ogivale. Intérieurement, les religieuses malgré leur pauvreté, avaient mis une véritable richesse dans l'architecture et l'ornementation. La pierre blanche y est prodiguée et les niches, encadrées de bandeaux et de cordons saillants, disposées autour du chœur, formaient un ensemble décoratif. Le groupe de l'Assomption conservé dans l'église de Saint-Jean de Château-Gontier et qui était appliqué au-dessus de l'autel au fond du chœur, le retable lui-même, transporté dans la chapelle du collège de Précigné, les statues de la Vierge et de saint François qu'on peut voir dans l'église d'Azé, une riche chasuble que possède la sacristie de Courbeveille, donnent l'idée des objets artistiques qui embellissaient le pieux sanctuaire. Des murs hauts et épais, qui sont encore debout, formaient autour des

jardins et du couvent un solide rempart.

Outre la règle qu'elles avaient reçue du P. Nicolas Gilbert à l'époque de leur établissement à Château-Gontier, les religieuses avaient un cérémonial propre que leur donna, en 1636, le P. Clerici (Le Clerc ?), provincial. L'obituaire de la communauté, habilement calligraphié, et rédigé dans un latin soigné et élégant contient les biographies intéressantes de toutes les religieuses. Le couvent était assez riche en sujets pour fournir des fondatrices à plusieurs maisons nouvelles de l'ordre ; Marthe Journée pour la Flèche, 1604 ; Catherine Charlot et Jacquine Ayrault, pour Champigné, 1614 ; Suzanne de Moré et Julienne Chevreul, pour Mirebeau, 1615 ; Julienne Chevreul et N. de Bazogers, pour les Ponts-de-Cé, 1626. Dans les listes, qui contiennent ordinairement de quarante à quarante-quatre religieuses, figurent les noms les plus distingués dans la noblesse et la bourgeoisie.

En 1790, il y avait encore au Buron dix-neuf sœurs de chœur et trois converses. Expulsées le 1er octobre 1792, quatre mois après la vente nationale du couvent, elles connurent les prisons de Château-Gontier et d'Angers, et, rendues à la liberté à la fin de 1794, se réunirent avec les autres religieuses de Château-Gontier dans deux vastes maisons de la rue du Bourg-Roussel où elles vécurent pendant quelques années. Perrine Allain, de Louvaines, avait été condamnée à la déportation, à Angers, le 22 avril 1794 ; et Renée-Madeleine Henry était morte dans les prisons de Château-Gontier, le 10 avril 1794. Les survivantes, sans ressources, n'eurent pas la consolation de se réorganiser après la Révolution.

Supérieures : Jeanne *Le Cercler,* élue en 1578, jeta les fondements du nouveau monastère où elle était encore supérieure en 1596. Elle fut inhumée dans l'église d'Azé, devant l'autel Saint-Maur. — Marie *Ayrault,* après 1596, † le 9 septembre 1626, âgée de soixante-quatorze ans. — Françoise de *Bluet.* — Anne *Rangot.* — Avoise *Davoine,* 1607, † le 29 août 1637. — Françoise de *Bluet,* pour la 2e fois. — Anne *Rangot,* réélue 1615, † 1617. — Renée de *Bréon,* † 15 avril 1636, âgée de soixante-quinze ans. — Renée *Duboys,* 1620-1626, † le 25 janvier 1657 (V. ce nom). — Élisabeth *Hardouin de la Girouardière.* — Jacquine *Ayrault,* collaboratrice de sœur Duboys dans la composition du *Petit Recueil sur le Buron,* 1629, † le 13 février 1637. — Marie *Denyau,* † le 16 septembre 1655, âgée de soixante-dix ans. — Guyonne *Morineau,* 1638, † le 29 octobre 1644. — Barbe *Lefebvre.* — Marie de *Bazogers.* — Marguerite *Constantin de la Lorie,* 1647. — Claudine du *Bouchet,* 1653, † le 27 août 1670, âgée de soixante-sept ans. — Barbe *Lefebvre,* réélue, 1656, † sous-supérieure, le 24 mars 1661. — Renée de *Baglion de la Dufferie,* 1660, † 1671, âgée de soixante-deux ans. — Guyonne *Lasnier,* 1662, † le 23 janvier 1693, âgée de quatre-vingt-trois ans. — Jacquine *Avril de la Roche,* 1661, 1668, † le 25 juin 1670, âgée de soixante-trois ans. — Perrine de *Marbœuf,* 1669. — Anne *Denyau,* 1671, † le 25 février 1679, âgée de soixante-cinq ans. — Perrine de *Marbœuf,* 1673, 1677, † en 1695, âgée de quatre-vingt-quatre ans. — Catherine de *Jarzé.* — Marie de *Marbœuf,* 1685. — Catherine-Françoise *Denyau de la Cochetière,* † le 19 octobre 1697, âgée de quatre-vingt-sept ans. — Catherine de *Jarzé,* réélue, † le 20 septembre 1698, âgée de soixante ans. — Marie *Jousse,* † 1702, âgée de cinquante-huit ans. — Cécile *Denyau,* † le 4 décembre 1708, âgée de quatre-vingt-dix ans. — Marie *Peu,* « *nomine Pauca, sibique paucissima, Deo et omnibus sororibus maxima* », 1700, † le 5 juillet 1711, âgée de soixante-dix ans. — Geneviève de *Racappé,* « supérieure et modèle de la communauté », † le 20 juin 1710. — Françoise *Denyau,* † le 4 janvier 1717, âgée de soixante-onze ans. — Radegonde de *Baglion de la Motte de la Dufferie,* « colonne de la stricte observance », † le 2 novembre 1721, âgée de soixante-quatorze ans. — Anne *Armenault,* deux fois supérieure, † le 9 novembre 1728, âgée de soixante-dix-huit ans. — Jacquine *Maumousseau du Châtellier,* six fois supérieure, notamment en 1728, † le 29 mars 1731, âgée de quatre-vingt-trois ans. Sa mort est consignée comme un deuil général pour la communauté : « *Ululate, matres reverendæ, cecidit corona capitis vestri* ». — Marie *Chailland,* après 1728. — Anne *Gohin,* † le 17 février 1745, âgée de soixante-treize ans. — Louise *Gilles,* 1736. — Louise de la *Bérardière,* 1738, 1740, marraine d'une cloche, le 12

novembre 1750. — Louise *Gilles,* 1744. — Françoise *Chotard.* — Louise *Gilles,* 1750. — Françoise *Chotard.* — Louise *Gilles,* 1760. — Françoise *Chotard.* — Charlotte *Benoist,* 1767. — Anne-Thérèse *Beudin,* 1773, décédée à Laval, le 6 messidor an II, âgée de soixante-quinze ans. — Charlotte *Benoist,* originaire d'Angers. — Anne *Guérin de la Roussardière,* 1782-1792.

Arch. de l'hôpital de Château-Gontier. — *Petit Recueil de l'ancienne maison de Saint-Julien,* par sœur Renée Dubois. — R. Gadbin, notes mss. — Ménage, *Vita P. Ærodii,* p. 209. — Arch. de la M., B. 2 353, 2 857 ; E. 4. — Arch. de l'hôtel-de-ville de Château-Gontier.